

1925-2025

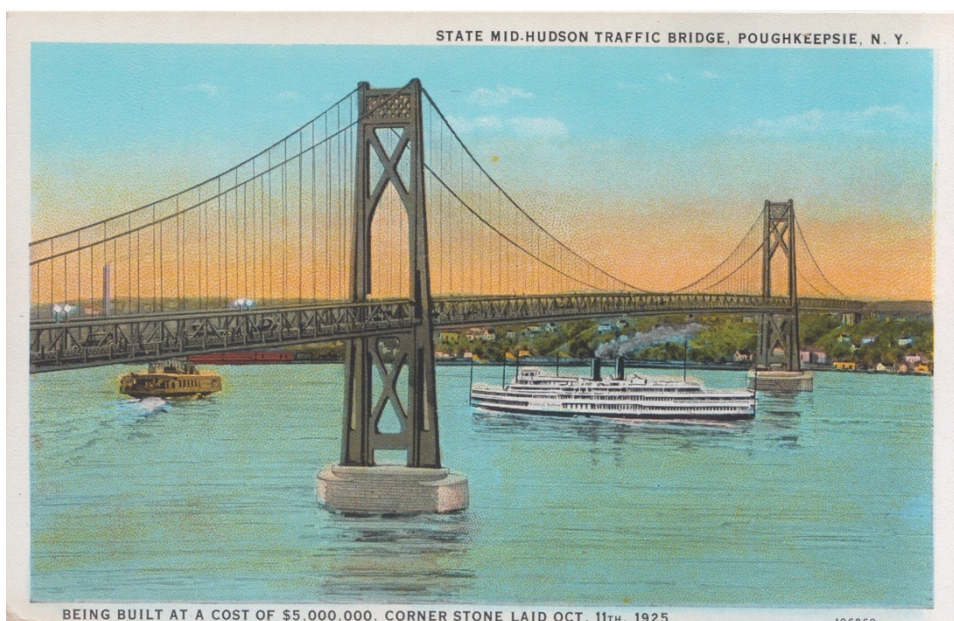
un an avec Howard Phillips Lovecraft

#246 | 9 septembre 1925

« Mercredi, reparti à 7h45, arrivant chez Loveman à l'heure et prenant le métro avec lui pour chez Belknap. Arrivés à la 96e rue bien avant l'heure prévue de 9h15, nous nous sommes arrêtés dans une cafétéria pour prendre un rafraîchissement léger ; nous sommes finalement arrivés à l'établissement des Long à l'heure et avons bavardé avec Sonny jusqu'à ce que tout le monde soit prêt. Vers 9h30, tout le monde s'est mis en route : le Dr Long, Mme Long, Belknap, Loveman et moi-même, chargés de nos déjeuners et bénis par une journée ensoleillée malgré une fraîcheur que je n'aurais guère choisie. Prenant un tramway jusqu'au quai de Fort Lee (129e rue), nous avons acheté des billets aller-retour pour Newburgh et avons attendu le bateau, qui est rapidement arrivé et nous a accueillis. C'était le nouveau bateau à vapeur De Witt Clinton, et nous nous sommes installés sur le pont supérieur, le long de la rambarde ouest, prêts à profiter autant que possible du paysage pendant les trois heures de trajet dans chaque sens. C'était la première fois que je voyais vraiment la région de l'Hudson, car lors de mon voyage à Cleveland, j'étais mal placé dans le train à l'aller comme au retour. Les Palisades se dressaient dans leur beauté habituelle, puis ont laissé place aux collines vallonnées et bombées typiques du cours supérieur du fleuve. Ici et là apparaissaient des panoramas d'une magnificence saisissante : des montagnes entrevues à travers des brèches dans les montagnes, et des lignes violettes de sommets lointains s'élevant au-dessus et au-delà de vastes groupes verts de sommets plus proches. Des promontoires s'avançaient hardiment dans le fleuve, et le bleu étincelant de l'eau et du ciel conférait une vitalité profonde et dramatique à

l'ensemble de ce spectacle magnifique. Des villes apparaissaient de temps à autre — Yonkers, Tarrytown, Nyack, Ossining et Haverstraw — et l'imagination repeuplait la région avec les personnages de ses innombrables mythes de sa riche histoire. C'est par excellence le pays d'Irving, et j'ai regretté de ne pas pouvoir apercevoir Sunnyside depuis le bateau. En aval de Haverstraw se trouve l'endroit où le pauvre major André débarqua lorsqu'il s'entretint avec le général Arnold, et plus en amont se trouve Stony Point, où le général Wayne a acquis une si grande renommée. Nous avons fini par atteindre un lieu d'une beauté et d'un émerveillement poignants, où de hautes collines s'élevaient avec audace et profusion des deux côtés du fleuve, formant un tableau digne du Rhin ou de n'importe quel autre grand paradis fluvial du monde. C'était la région d'Indian Point et de Bear Mountain, où les pique-niqueurs ont coutume de s'arrêter et d'explorer, et où je dois revenir un jour pour l'explorer de plus près. Comme inspirés par l'idée des pique-niqueurs, nous avons commencé à déguster notre somptueux déjeuner, grignotant tout en passant sous le nouveau pont de Bear Mountain et devant les impressionnants remparts fortifiés de West Point. Bientôt, les hauteurs majestueuses de Crow's Nest et Storm King se sont élevées sur la gauche, tandis que sur la droite, Breakneck Mountain semblait tout à fait à la hauteur de son nom. Après les avoir dépassées, on obtenait la vue la plus majestueuse qu'on puisse imaginer en regardant en arrière et en contemplant tout le panorama de la rivière et des deux rives. Beaucoup de gens l'ont photographié, et nous avons tous regretté de ne pas avoir apporté d'appareil-photo. À gauche, couronnant une hauteur en terrasse, apparaissaient maintenant les anciennes flèches et les toits de Newburgh, flanqués de maisons coloniales et de résidences de campagne du plus grand attrait possible. Sur une éminence verdoyante se trouvait le quartier général du général Washington lorsqu'il était dans cette région — la maison qui figure sur l'une des cartes que j'ai envoyées — et j'étais heureux de l'avoir bien étudiée, car nous n'avions pas le temps de la visiter par voie terrestre. Puis vint l'accostage et l'ascension vertigineuse et extatique des ruelles étroites de Newburgh, où les pignons coloniaux et les chemins sinueux créent une atmosphère difficile à reproduire de ce côté-ci de Marblehead. Nous ne pouvions espérer profiter que d'un bref aperçu de ce pays merveilleux, car le bateau du retour partait dans quarante-sept minutes. Nous avons donc gravi la rue principale, (qui longe la rive escarpée de la rivière, comme Benefit Street), acheter et poster quelques dépliants et cartes postales, jeter avec regret un regard vers les terrasses supérieures que nous n'avions pas visitées, puis redescendre tranquillement vers le débarcadère. Le Dr Long a acheté un sac de bonbons dans un magasin à dix cents, et Loveman a acheté dans le même magasin un bloc-notes et un crayon pour dessiner et écrire pendant le voyage de retour. Ainsi équipés, nous avons cherché le quai et sommes arrivés largement à temps pour monter à bord du bateau approprié, l'Albany, une relique victorienne trop ornée mais nullement repoussante. Je parlerai davantage de Newburgh lorsque je la reverrai, ce qui ne manquera pas de se produire ! Le voyage de retour a été consacré à la lecture, au dessin, à l'écriture et à des discussions littéraires, le tout mis en valeur par le cadre pittoresque exceptionnel. Arrivés à l'embarcadère de la 129e rue un peu avant six heures, nous nous sommes tous rendus chez les Long pour dîner. À 19h30, Loveman et moi sommes partis ; lui pour son magasin et moi pour la réunion du gang chez Kirk. Sonny était

trop fatigué pour assister à la réunion, tandis que Loveman préférait attendre une semaine de plus et laisser sa querelle avec Kirk se calmer un peu. Je suis arrivé chez Kirk en temps voulu et j'y ai trouvé Kleiner. Morton et McNeil sont arrivés peu après et la réunion a commencé comme prévu. J'ai donné à Mortonius les pièces romaines que j'avais achetées pour lui et il a nous montré une grande variété de nouveaux minéraux provenant du musée. Nous avons lu des articles de magazines, échangé des souvenirs et fait tout notre possible pour égayer l'atmosphère, mais malgré tous nos efforts, la réunion s'est éternisée de manière insupportable et tout le monde s'ennuyait profondément. Puis McNeil est rentré chez lui et les autres se sont rendus dans une cafétéria, Kirk n'ayant fourni aucune collation. Mais voilà que le café a semblé agir comme un stimulant sur nos esprits fatigués, et nous avons tous commencé à converser avec un brio inimaginable ! Kleiner est parti le premier, mais Kirk, Mortonius et moi sommes restés jusqu'à 2h30 du matin, James Ferdinand trouvant cela possible car il logeait dans le quartier noir avec son ancien colocataire Walker, au 138e rue.



City of Newburgh, N. Y., as the Hudson River

32



18-4-1079





[1925, mercredi 9 septembre]

Up early — start for Loveman's 7:45 a.m. — meet him — train for 96 — cafeteria — Longs' — all start 129 St pier — boat-trip — palisades — mts — Bear Mt. — Indian Pt. — bridge — West Point — Crow's Nest & Storm King — lunch — NEWBURGH — return trip — stop at 129 St — Belknap's — dinner — lv. for downtown — SL lv. Kirk's for meeting — JFM — RK — MN — dull session — coins — MN lv. others to cafeteria. Session brighten — RK lv. — JFM, GK HPL disperse 2:30 a.m. home read paper, & retire.

Levé tôt. Départ pour chez Loveman à 7h45. Je le retrouve, on prend le métro pour la 96^{ème}. Cafétéria. On monte chez les Long. On part tous depuis le pier de la 129^{ème} rue. Excursion en bateau Palisades, Bear Mountain, Indian Point, le pont, West Point, Crow's Nest et Storm King. Déjeuner. Newburgh. Puis retour jusqu'à la 129^{ème}.

Dîner chez les Belknap, je les quitte pour redescendre vers le downtown. Loveman retourne à son travail. Réunion chez Kirk avec Morton, Kleiner, McNeil. Réunion bizarre. Les pièces romaines. On continue à la cafétéria, sans McNeil. Kleiner part, Morton, Kirk et et Lovecraft se quittent à 2h30. Retour maison, journal, et couché.

Alors commençons par le triste, « dull » dit Lovecraft. De lui-même, Loveman renonce à la réunion, n'ayant pas solutionné sa brouille avec Kirk, pareil que Leeds et McNeil en alternance. Est-ce par précaution que Kirk n'a pas prévu les petits amuse-gueules traditionnels, ou le pot de café ? On ne saura pas. Sinon que c'est seulement quand on se retrouve attablé à la cafétéria qu'on se rattrape. Morton a ses sesterces à 15 cts, et notons (pas indifférent au regard de ses engagements ultérieurs et précurseurs, qu'il s'héberge à Harlem. Et maintenant, l'expédition elle-même : surprise, parce que les Long l'ont faite eux-mêmes il y quinze jours (c'est le même bateau vapeur dont j'avais inséré la photo d'époque), Lovecraft avait dit son envie de l'accompagner malgré le prix un peu élevé. Mais qu'est-ce qui décide non pas Frank Belknap, mais aussi ses parents, à repartir en balade ? Une excursion plus longue (trois heures aller, trois heures retour) ? Probablement. Et celle fois on va jusqu'à Newburgh. Noter : première et unique fois que Lovecraft dit qu'il regrette de n'avoir pas emporté d'appareil-photo (ou, plutôt, et souvenons-nous de la photo de groupe au terme de l'excursion Paterson) qu'un parmi eux (les Long, donc) ne s'en soit pas muni. Mais souvenons-nous de l'excursion Washington, la lourdeur des éléments historiques servis comme par un Wikipedia précurseur. L'excursion à Paterson a été la bascule : le goût des paysages devient peinture par et avec la phrase, le récit. La litanie des noms propres même. Et, ces dix derniers jours, la marche

de nuit avec Kirk de chez Belknap (donc 96^{ème} rue), quarante blocks pour revenir à Greenwich, et le lendemain cette excursion dans des zones bien étranges de Brooklyn, il se laisse aller à des scènes de rue, je dirais : *se laisse peindre*. Et cette lettre des 12/13 septembre à Lillian en porte si beau témoignage. Et Loveman, comme Lovecraft à Elisabethtown, s'achète dans le magasin pour touristes, entre deux sacs de bonbons à dix cents, un bloc-notes pour dessiner au retour, tout au long des trois heures de voyage : que ne nous les a-t-il laissés !

New York Times, le 9 septembre 1925. Stephen Krynovoak, 24 ans, domicilié au 116 Ccdir Street, Stapleton, S. I., libéré le 10 août sous probation de l'asile psychiatrique de Manhattan, situé sur Ward's Island, a abattu hier Adam Lukaski, 43 ans, épicier, domicilié au 143 Tompkins Street, Stapleton. Il s'est ensuite assis sur le trottoir de Bay Street, près de Clinton, à Stapleton, à côté du corps de sa victime, et a attendu l'arrivée d'un policier, le pistolet à la main. Le patrouilleur Edward Barkley, une recrue de la station New Dorp, qui n'était pas en service, a trouvé Krynovoak en train de regarder le ciel. « Je lui pardonne », a déclaré l'homme calmement, selon Barkley. « Il a frappé ma mère à la tête avec une canne il y a sept ans et j'attendais une occasion de le tuer. Je le suivais depuis vendredi, mais c'était la première fois que j'avais l'occasion de lui tirer dessus sans risquer de toucher quelqu'un d'autre. » Barkley a récupéré l'arme, un revolver de calibre 32, sans rencontrer aucune résistance de la part de Krynovoak. Lukaski avait reçu trois balles dans le corps et était mort sur le coup. Krynovoak s'est rendu sans difficulté au quartier général de la police à St. George et, selon le capitaine des détectives Ernest Van Wagner, a fait des aveux dans lesquels il a confirmé sa déclaration à Barkley. L'enquête sur l'histoire de Krynovoak a révélé que Lukaski avait été accusé d'avoir frappé Mme Krynovoak avec une canne il y a sept ans lors d'une dispute au sujet d'une petite somme d'argent, mais qu'il avait été acquitté par le tribunal du comté de Richmond. Krynovoak, disait-on, ruminait cet incident et, il y a dix-sept mois, à la demande de sa mère, il avait été interné à Ward's Island, où il souffrait, disait-on, de paranoïa. Il y est resté jusqu'au 29 août, date à laquelle il a été libéré sous caution avec l'ordre de revenir pour un examen le 17 septembre. Dans ses aveux, Krynovoak aurait déclaré avoir suivi Lukaski vendredi dernier pour connaître ses habitudes, s'être procuré un pistolet à Manhattan le lendemain, et avoir tenté dimanche de tirer sur Lukaski, mais ce dernier étant resté en compagnie d'une autre personne toute la journée, il n'avait pas osé tirer. Lundi, a-t-il déclaré, il a suivi Lukaski jusqu'à la 3e rue, où il offrait une cible claire avec les murs de l'école publique « 14 » en arrière-plan pour la balle. Krynovoak a déclaré avoir alors voulu tirer, mais lorsqu'il a sorti son pistolet, plusieurs enfants ont couru dans la cour de l'école et il a de nouveau renoncé. Hier, a-t-il déclaré, il a suivi Lukaski jusqu'à Bay Street et Clinton Street. « Il n'y avait personne en vue, a-t-il déclaré, et je l'ai eu. » Krynovoak a refusé de dire où il s'était procuré le pistolet.

Floor service when you want it—

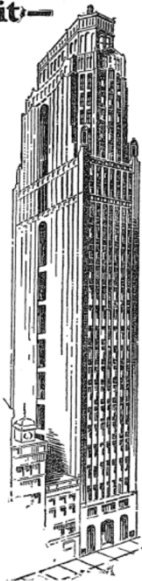
Even the big-scale undertakings—such as installing many thousand square yards of floors in offices and corridors of a towering skyscraper—can be completed with surprising dispatch. We have the practical engineering experience and facilities, plus a large staff of expert workmen, necessary to successful completion of the work. Because of these resources we are able to avoid delays in the meeting of your specifications.

All contracts are always handled in the typical Bonded Floor way. Which means highest grade materials, scientifically installed by skilled workmen, under the supervision of experienced flooring engineers.

The Bonded Floors Company is a highly developed national organization that specializes in installing all types of resilient floors. Its experience includes thousands of contacts in America's largest office buildings, department stores and public institutions as well as in apartments, clubs, etc.

Without expense or obligation, one of our experienced flooring engineers will gladly advise you. Ask him about the Surety Bond against repair expense, issued by the J. S. Fidelity and Guaranty Co., and obtainable with every floor installed according to Bonded Floors specifications.

You can count upon us for prompt attention to your flooring needs. Let us cooperate with you.



BONDED FLOORS COMPANY, Inc.

Division of Congdon-Naim Inc.

Pearson & Meadow Sts., L. I. C.—Tel. Hunters Pt. 8400

New York, Jamaica, Philadelphia, Cleveland, Denver

Chicago, Kansas City, Boston, Los Angeles, San Francisco

BONDED FLOORS

Gold Seal Battiscope Linoleum

Gold Seal Treadline Tile

Gold Seal Natural Cork Tile

Probationer Just Out of Insane Asylum Kills Man for a Seven-Year-Old Grudge

Stephen Krynovoak, 24 years old, of 116 Cedar Street, Stapleton, S. I., released on probation Aug. 29 from the Manhattan Insane Asylum, on Ward's Island, shot and killed Adam Lukaski, 43 years old, a delicatessen dealer, of 143 Tompkins Street, Stapleton, yesterday. He then sat down on the curb at Bay Street, near Clinton, Stapleton, beside the body of his victim and waited with the pistol in his hand for a policeman.

Patrolman Edward Barkley, a recruit of the New Dorp Station, off duty, found Krynovoak gazing at the sky.

"I shot him," the man said calmly, according to Barkley. "He hit my mother on the head with a cane seven years ago and I've been waiting for a chance to kill him. I've been following him since Friday, but this was the first time I had a chance to shoot him without running the risk of hitting somebody else."

Barkley got the weapon, a .32-calibre revolver, away from Krynovoak without meeting any resistance. Lukaski had been shot three times through the body and had been killed instantly. Krynovoak went readily to the Police Headquarters at St. George and, according to Captain of Detectives Ernest Van Wagner, made a confession, in which he substantiated his statement to Barkley.

Investigation of Krynovoak's story

showed that Lukaski had been accused of striking Mrs. Krynovoak with a cane seven years ago during a dispute over a small sum of money, but had been acquitted in the Richmond County Court. Krynovoak, it was said, brooded over the incident and seventeen months ago, at his mother's request, was committed to Ward's Island, where it was said he suffered from paranoia. He was kept there until Aug. 29, when he was released on probation with orders to return for examination Sept. 17.

In his confession, Krynovoak is quoted as saying that he followed Lukaski last Friday to learn his habits, got a pistol in Manhattan the following day, and that on Sunday he tried to shoot Lukaski but the latter remained in the company of another person the entire day and he was afraid to fire. On Monday, he said, he followed Lukaski to Broad Street, where he offered a clear target with the walls of Public School 14 as a background for the bullet. Krynovoak said he started then to shoot, but as he reached for the pistol several children ran into the school yard and again he desisted. Yesterday, he said, he followed Lukaski to Bay and Clinton Streets.

"Nobody was in sight," he was quoted, "and I got him."

Krynovoak refused to tell where he got the pistol.

TAKE BELL-ANS AFTER MEALS
for Perfect Digestion.—Advt.

Facts every man must face

1. Only by a will, can you designate to whom your property shall go; preserve any part of it, such as real estate or a business interest, in existing form; and protect principal and insure income for your beneficiaries.
2. If you die without a will, your property will be liquidated and distributed according to the laws of the State, and your family will be involved in the intricacies of court procedure at the very time when these details are most distressing.
3. But even if you make a will, there are numerous delay-producing steps involved in the settlement of an estate which must be taken by whomever you designate as executor.
4. As a practical man, will you load this responsibility on the shoulders of your wife or a son or a friend? Or will you give it to a financially responsible corporation—a group of men in the business of executing wills and administering trusts?
5. The Equitable was founded primarily to act as executor under wills and trustees of inheritances. It can settle your estate and protect your family faithfully, wisely, and economically.
6. But if you should wish to bring in the intimate knowledge and personal interest of an individual, you may make The Equitable co-executor and trustee to provide the professional experience, financial responsibility, organization, and uninterrupted service necessary to the complete discharge of the duties which you some day must pass on to others.
7. Although the drawing of a will is a legal service which this Company as a corporation cannot render, there are personal and practical questions concerning the disposition and management of an estate upon which our advice may be useful to you.
8. For example, if you already have made a will, or contemplate making a new one, we shall be glad to review its provisions from the business and administrative standpoint, and all information in our possession is available to enable you to determine the best provisions for your lawyer to incorporate therein.
9. Our booklet, *How to Protect your Estate and your Family*, will be mailed upon request, together with our *Will Memorandum*, a simple form which, when filled out, will give your lawyer the information he needs in drawing your will.



Suppose your doctor gave you six months more to live

YOUR FIRST THOUGHT would be of your family; your second thought of your will. You may have twenty more years of life, or thirty or forty—but you do not know. For safety's sake, make your will today.

In our business we have seen the sorrow, the worry and the hardship caused by the failure of men to make their wills in time—and by wills which failed to afford adequate protection.

Read the column at the left. Then send for a *Will Memorandum*. You can fill it out in a few minutes to give your lawyer the information he needs in drawing your will.

THE EQUITABLE TRUST COMPANY OF NEW YORK 37 WALL STREET

UPTOWN OFFICE
Madison Ave. at 41st St.

IMPORTERS AND TRADERS OFFICE
241 Broadway

LONDON * PARIS * MEXICO CITY

Total resources more than \$450,000,000